



**JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.**

VOL. I.—No. 9.

QUEBEC, SAMEDI, 8 JUIN 1878.

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIM.

**FEUILLETON DU "GANCAN."**

8 JUIN 1878.—No. 9.

**LES DEVOUEMENTS D'UN VALET DE CHAMBRE.**

Le jeune comte de N... vient d'arriver à Paris. Il est italien, joli garçon, spirituel, brave et riche. Une fois installé à l'hôtel du Louvre, il s'occupe d'arranger agréablement sa vie il veut courir les spectacles et les concerts, hanter les salons, assister à des lectures, être enfin partout où se tiennent d'habitude les gens qui ont le privilège de composer le Tout Paris des chroniques. Sa fortune lui permettait de se donner ces plaisirs et bien d'autres encore. Aussi était-il fort recherché par les dames du demi-monde. Elle n'épargnaient pour le séduire, ni coup d'œil, ni avances, et, sans doute, il aurait tombé dans leurs pièges, sans un vieux domestique que son père avait placé près de lui pour le maintenir dans la bonne voie.

Cet homme était un de ces types perdus qu'on ne retrouve plus qu'en province ou à l'étranger. Attaché au comte N... depuis sa tendre enfance, il avait quitté sans regrets sa ville natale, sa femme et ses enfants, pour suivre son jeune maître, et il remplissait auprès de lui le même rôle que Mentor près de Télémaque, avec cette petite différence pourtant que Mentor lui ait des sermons et que lui se contentait de cirer les bottes.

Un jour de la semaine dernière, le jeune comte l'envoya louer des places pour une première représentation. Mentor se présenta au bureau de location et demanda un fauteuil d'orchestre. On lui dit qu'il n'y en avait plus de libre, cette réponse l'étonna au dernier point. Mentor ne concevait point qu'on put refuser quelque chose à son maître. Il insista.

—Quand je vous dis que c'est pour le comte de N... répétait-il.

La discussion aurait duré longtemps, si une jeune femme n'était intervenue inopinément. Elle s'approcha de Mentor et le pria par le bras.

—Mon ami, lui dit-elle, je suis la jeune fille de chambre de Mlle B..., un-

actrice de ce théâtre, qui, vous le savez, remplit un rôle dans la pièce nouvelle. Aussi peut-elle disposer d'un fauteuil de balcon pour ce soir.

—Eh bien ? demanda Mentor.

—Eh bien, dit la soubrette, comme je vous ai tout à l'heure entendu demander des places, je suis allé la prier de céder son fauteuil à votre maître. C'est dit-on, un gentilhomme accompli, et comme Mlle B... a le plus vif désir de faire sa connaissance, elle m'a aussitôt chargé de remettre ce coupon à votre maître. N'oubliez pas de dire qu'il vient d'elle ?

—Je n'aurai garde ! s'écria Mentor tout joyeux.

Il n'avait pas fait dix pas dans la rue qu'il s'arrêta net, tout effaré. Les conséquences funestes que pouvait avoir son acceptation venait de lui apparaître tout à coup.

Si je ne raconte pas à mon maître, pensa ce brave homme, la façon assez étrange dont j'ai eu ce billet, d'abord il m'en remettra le prix et je lui volerai son argent ; ensuite il ne fera pas de remerciements à Mlle B..., ce qui lui donnera Pair d'un manant. Mais, d'autre, lui dire d'où vient ce billet, c'est une visite, puis un cadeau, puis une autre visite en cadeaux.

Le danger lui sembla si grand qu'au retour il dit tout simplement qu'il n'y avait plus de fauteuils d'orchestres. Le comte parut contrarié, d'abord, et au bout de quelques minutes il n'y songea plus.

Le dîner n'était pas desservi que Mentor se mit à songer tristement aux conséquences que pourrait avoir son mensonge.

—Que va penser Mlle B... en voyant son fauteuil vide ? Elle est capable de s'enquérir de l'adresse du comte, de venir ici demander ce que signifie sa conduite, et alors...

Mentor se leva, sa résolution était prise. Sans perdre une minute il courut à la garde-robe de son maître, choisit un pantalon, un frac, un gilet, une cravate blanche, et il s'habilla.

—Après tous, pensa-t-il encore Mlle B... ne me remarquera sans doute pas. Je lui porterai demain la carte du comte avec l'argent du billet, le prix de location, et tout sera dit.

Une heure après il s'installait au

premier rang du balcon, près de l'avant-scène. Il brûlait intérieurement de voir paraître Mlle B... Elle entra enfin, enveloppa la salle d'un regard, et ses yeux s'arrêtèrent complaisamment sur un coin du balcon. Juste où se trouvait Mentor. Mentor rougit.

—Elle me prend pour mon maître, se dit-il voyons contenance. Tout en débitant son rôle l'actrice trouvait moyen de lui adresser un sourire, un clignement d'yeux, Mentor était au supplice.

—Elle attend sans doute que je lui réponde, pensa-t-il.

Et il risqua un petit signe avec la main.

On lui répondit discrètement.

Cette fois Mentor salua. Mlle B... parut marquer un léger étonnement.

—Que diable avait donc fait mon maître ? murmura Mentor. Depuis que Mlle B... Pavait pris pour le compte, Mentor ne se sentait plus vivre. Sans peine de rendre M de N... à jamais ridicule, il était obligé de se conduire en gentil-homme. Avec son embarras était-il extrême.

Jamais Mentor n'avait fait partie d'aucun cercle ; jamais il n'avait eu de relations avec une actrice ; et il s'était chargé de soutenir devant une des plus jolies femmes de Paris la réputation d'exquise élégance que s'était faite son jeune maître.

Décidément, se dit-il, après vingt minutes de combat intérieur, le mieux est d'aller la remercier à la sortie. Je dirai quatre phrases et après... bon soir ! C'est sans doute cela que fera mon maître. Il se dirigea vers la porte des artistes.

Ah ! vous voilà, comte ! s'écria Mlle B..., en l'apercevant. Comment, à pied ! Il faudra donc que je vous offre ma voiture pour vous reconduire chez vous ?

—Madame..., balbutia Mentor —Allons, montez ! puisqu'il le faut, reprit-elle.

Tout en se hissant dans le coupé. Mentor songeait avec angoisse : " que ferait mon maître ? " et cette idée l'absorbait tellement qu'il oublia de donner son adresse au cocher. Si bien qu'il se trouva un quart d'heure après à la porte de Mlle B...

—Puisque vous êtes ici, dit-elle

gracieusement, je vous autorise à venir prendre une tasse de thé chez moi.

—Mon maître ne refuserait pas, songea Mentor.

C'était un boudoir élégant, presque luxueux. Mlle B... nonchalamment étendue sur une chaise longue et vêtue d'un peignoir blanc, trempait de temps à autre ses lèvres dans une tasse de porcelaine de Chine. Mentor, assis auprès d'elle, la considérait d'un air content en roulant son chapeau dans ses doigts.

Il ne savait comment sortir.

—Comme vous me regardez ! soupira la charmante enfant, en lui tendant sa main blanche.

Il prit cette main, et quand il l'eut prise il ne put s'empêcher d'y déposer un baiser...

Deux jours après, Mlle B... gravissait, lente et pimpante, les escaliers de l'hôtel du Louvre.

M. le comte de N... demanda-t-elle au premier garçon de service qu'elle rencontra.

—Au premier, au fond du couloir.

—Elle y courut. La clef était sur la porte. A quoi bon sonner ? Elle ouvrit et resta pétrifiée sur le seuil.

Un homme en culotte courtes, gilet rayé, était debout au milieu de l'antichambre, occupé à décroter des souliers.

—M. le comte !!!... s'écria-t-elle.

Mentor se retourne et à son tour demeure interdit.

—Ah madame ! balbutia-t-il, j'ai un million d'excuse à vous faire...

Croyez bien que si j'avais su... Elle court encore.

**NOUVEAU BARBIER**

M. A. LAROSE informe ses amis et le public en général, qu'il a ouvert une boutique de barbier, chez

**M. BOLDUC, EPICIER,**

Rue St. Valier, St. Sauveur.

(Près de la bâtisse des Chars Urbains)